

A. D. SERTILLANGES  
Membre de l'Institut

# ATHÉES MES FRÈRES



COLLECTION CATHOLIQUE  
dirigée par  
ANDRÉ DAVID

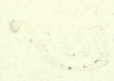
*nrf*

GALLIMARD

Extrait de la publication

23

WORLD HISTORY  
ATLANTA, GA







*Imprimi potest*

14 Januarii 1940.

FR. J. PÉRINELLE, O. P.

*Vic. Provincialis.*

---

*Imprimatur*

Lutetiae Parisiorum, die 16 Januari 1940.

V. DUPIN,

*Vic. Gen.*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays, y compris la Russie.  
*Copyright by Librairie Gallimard, 1941.*

Les chrétiens, quand ils parlent de Dieu ou parlent à Dieu, ont coutume d'employer des expressions comme celles-ci : *Mon Dieu, notre Dieu*. De telles formules, à y réfléchir, ne laissent pas de paraître un peu étranges.

Notre Dieu, Dieu nôtre : qu'est-ce que ce possessif audacieux? Les croyants prétendent-ils accaparer la Divinité?

On le penserait, si l'expression possessive avait le sens qu'on lui prête quand on dit : mon habit, mon domaine, mon argent, et si, d'autre part, il n'était admis qu'aux yeux des croyants, tout homme est candidat à l'accueil divin, à la fréquentation divine, de sorte que *notre Dieu*, cela veut dire le Dieu de tous.

Mais alors on peut paraître engager les autres indiscrètement, parler pour les autres. On présume de leurs sentiments et on les contraint, pour ainsi dire, à adopter Dieu, comme Dieu,

pense-t-on, les adopte, puisqu'on dit en leur nom : Notre Dieu.

Pourtant, de toute façon cette expression est justifiée. C'est ce que je voudrais essayer de faire reconnaître.

Pour le croyant, cela est clair; mais il n'est pas mauvais de montrer quelles raisons le justifient. Voici la plus fondamentale.

Si Dieu est, il faut bien qu'il manifeste ses attributs et qu'il joue son rôle.

Si Dieu est, il est Cause; il est Exemple; il est Loi; il est donc nécessairement nôtre.

La cause appartient toujours d'une certaine manière à l'effet, la source à son flot, la lumière au reflet, l'original au portrait, la loi à celui qui l'applique ou qui s'y soumet, la fin à celui qui y marche.

L'indépendance de ce qui est premier, quel que soit le genre de primauté, n'est jamais que relative. Car dès qu'il y a dérivation, il y a corrélation, et par suite, si inégale qu'elle soit des deux parts, dépendance.

Dieu, lui, est pleinement indépendant en lui-même; mais il se rend dépendant du fait qu'il crée, dans la mesure où il crée et où il agit à l'égard de sa créature. Tout au moins, c'est ainsi que nous concevons les rapports, et l'on a beau dire qu'en métaphysique rigoureuse les rapports vont de l'homme à Dieu et non pas de Dieu à

l'homme, toujours est-il que le langage, qui traduit nos façons de penser, exige que soit admise l'expression qu'on dit audacieuse, qui est simplement inévitable.

Dieu est nôtre, croyants. Il est *notre* Dieu, et il l'est de tant de façons que pour en juger il faudrait accomplir un grand voyage d'idées, un « tour d'horizon », comme on dit. Ce n'est pas précisément notre sujet; mais il sera atteint en même temps que le nôtre.

Ce que nous voulons, nous, c'est élargir le débat, et nous demander quelle est, au regard de la Divinité, l'attitude vraie non pas des croyants seulement, mais de tous les hommes, de ceux qui se proclament déistes et de ceux qui se prétendent athées, ou Sans-Dieu.

J'entends montrer que leur attitude à tous est au fond identique. De sorte qu'au vrai il n'y a pas d'athées; il y a seulement des gens qui croient l'être, et c'est-à-dire qui ignorent leur propre cœur.



Quand on dit : Dieu, on pose un terme au premier regard assez ambigu.

Quel Dieu? Celui des Papous, ou celui des chrétiens? Celui des Hindous, des Assyriens, des Grecs, des Juifs? Celui de Spinoza, de Hegel, de



Victor Cousin, de Pascal? Celui des bonnes gens dans les chansons de Béranger, ou celui de saint Jean de la Croix, de Swedenborg, de Ruysbroek?

En discourant sur Dieu, on peut ainsi se mouvoir dans une perpétuelle équivoque, et ne pas savoir à la fin de quoi l'on parle, ni ce que l'on a conclu.

Le concert apparent des peuples au sujet de Dieu ne serait-il donc qu'un trompe-l'œil? Dieu, n'est-ce qu'un nom commun, nul être défini ne pouvant le revendiquer comme nom propre?

Chaque peuple a le sien, et la religion  
A l'unité pour masque et pour nom Légion,

écrivait Victor Hugo au nom de l'athéisme critique. Mais lui-même répondait que c'est au vrai la diversité qui est ici le trompe-l'œil.

Tous les hommes, c'est l'homme, et tous les dieux, c'est  
[Dieu.]

En remontant à l'origine des démarches qui aboutissent à Dieu, et quelle que soit la définition de celui-ci, on trouve quelque chose d'un, qui est la nature humaine; quelque chose d'un qui est l'élan religieux; quelque chose d'un encore, qui est l'objet religieux pris comme tel, à savoir, selon la définition commune des savants en cette matière : la réalité mystérieuse dont l'homme se sent dépendre, lui et le milieu immédiat où il plonge, et dont dépend par suite sa destinée.





# COLLECTION CATHOLIQUE

## Extrait du Catalogue

GEORGES BERNANOS  
Saint Dominique.

R.-L. BRUCKBERGER  
Rejoindre Dieu.

CHÉRY  
Poèmes de Noël.

JACQUES CHRISTOPHE  
Sainte Hildegarde.

PAUL CLAUDEL  
Toi, qui es-tu ?  
Ecoute, ma fille.

ALPHONSE DAVID. — Le rosaire de Sainte Thérèse de Lisieux.

ANDRÉ DAVID. — La retraite aux hommes chez les Dominicains.

OMER ENGLEBERT  
La vie de Saint Martin.

MARTHE DE FELS  
Monsieur Vincent.

HENRI GHÉON  
Le pauvre sous l'escalier.

P. GILLET  
Sa Sainteté Pie XII.

EVE LAVALLIÈRE  
Ma conversion.

FRANÇOIS MAURIAC  
Lacordaire et nous.

RENÉ FERNANDAT  
Les signets du missel.  
Poésie sacerdotale.

PIERRE MORNAND  
Légendes chrétiennes.

CHARLES PÉGUY  
Souvenirs.  
Saints de France.  
Prières.  
Pensées.  
La France.  
Notre Dame.  
Notre Seigneur.

ALFRED PEREIRE. — La vie de Pie XI.

JEAN RACINE. — Poésies sacrées.

SAINT THOMAS D'AQUIN. — Pages choisies.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE. — Le sang, la croix, la vérité.

SERTILLANGES. — Athées, mes frères.

Mystiques catholiques méditerranéens.